

## **Homélie préparée pour la célébration eucharistique du 25 mars 2023 à la Chapelle du Prado, dans la mémoire vive du Père Louis Magnin.**

Le Vendredi Saint 10 avril 2020, en raison de la pandémie de la Covid-19, nous n'étions que six personnes pour mettre en terre Louis Magnin au cimetière de Loyasse. Des funérailles ferventes mais dépouillées au maximum, dont l'extrême simplicité aura eu le mérite d'être totalement en harmonie avec ce que fut toute la vie de notre frère. Au demeurant, il n'y avait probablement pas plus de monde pour l'ensevelissement du corps de Jésus !

Emmanuel Gobilliard, notre évêque auxiliaire d'alors, fut tellement marqué par cet événement, qu'il y consacra son éditorial du mois de mai du bulletin « Église à Lyon ». S'inspirant du propre message que Louis Magnin avait rédigé quelques mois auparavant à l'occasion du décès de son frère Victor, il écrivait ceci, qui constitue certainement un des plus beaux hommages qui pouvaient être rendus : *« Cher Grand Frère, Nous sommes des nains sur des épaules de géants, et ce que nous sommes de bien, nous l'avons appris de toi. Ta fidélité, ton humanité, mais aussi tes erreurs et tes souffrances, tes combats et tes belles réalisations... tes échecs aussi nous ont aidés, nous ont appris, ont façonné nos cœurs d'hommes et de prêtres. En entendant évoquer la richesse de tes ministères et ta foi, nous nous sentons si petits et tellement reconnaissants ».*

Louis est né il y a cent deux ans, le vendredi 25 mars 1921, jour de la fête de l'Annonciation qui correspondait aussi, cette année-là, au Vendredi Saint ; et c'est aussi un 25 mars qu'il a été ordonné prêtre voici soixante-douze années. Un 25 mars... comme aujourd'hui ! Naître et être ordonné prêtre un tel jour constitue probablement un bon augure ? En tout cas, aujourd'hui, nous ne pouvons pas ne pas faire le lien entre le « oui » de Marie de Nazareth, et le « oui » de Louis, entre le doux visage de Marie et le visage si plein de bienveillance de Louis...

L'Annonciation, c'est d'abord une visitation. Celle de Dieu venant à la rencontre de Marie à travers la personne d'un messenger, Gabriel. Un événement extraordinaire ? En partie seulement. Car il y a toujours des visitations de Dieu dans nos vies. Si nous faisons, chacun(e), un retour sur nos existences, ne découvrons-nous pas qu'il y a eu finalement plein de moments où des êtres se sont présentés, souvent de manière inattendue, et à propos desquels, ou grâce auxquels, nous nous sommes dits – souvent « après coup » : « Dieu était là » ?

La plupart du temps, Dieu survient dans le quotidien des jours, comme Gabriel s'invitant dans la demeure de Marie à Nazareth. Souvenons-nous des trois personnages qui se sont présentés à la tente d'Abraham, au chêne de Mambré. Ou encore de Dieu se manifestant à Moïse dans un buisson en feu sur le mont Horeb. Ou bien du bruissement d'un souffle ténu entendu par le prophète Elie au sommet de ce même Horeb. Qu'en a-t-il été pour Louis ? Tout au long de sa vie, il s'est laissé interpeller par les événements et par les hommes et les femmes qu'il a rencontrés. Il a su se laisser saisir par eux. Dans leurs appels, il a su entendre et discerner l'appel de Dieu.

Pour bien entendre, une des conditions est certainement d'accepter de se laisser surprendre. Il faut ne pas redouter le risque de la rencontre. Il faut ne pas avoir peur de l'inconnu qui se présente. Dans le récit de l'Annonciation que nous a fait l'évangéliste Luc, même si elle frémit et si elle s'interroge quant à l'identité du messenger, Marie ne manifeste pas de peur devant cet homme qui a surgi dans l'espace de son intimité. Certes, elle questionne le messenger ; elle veut entrer dans l'intelligence de la situation, mais son cœur est ouvert à l'évènement, aussi improbable que celui-ci ait pu être. Elle ne subit rien : elle accueille. Ainsi le messenger et son message ont-ils pu entrer non seulement dans sa maison mais aussi dans son cœur. Par sa proximité quotidienne avec l'Éternel, Marie était en capacité d'accepter que sa vie soit bouleversée.

Au cours de sa longue existence, et surtout de sa longue existence de prêtre, Louis s'est laissé surprendre bien des fois par les évènements, les rencontres, les appels qui se sont présentés à lui. Bien des fois il s'est laissé saisir par l'inattendu et il a consenti à dire « oui », comme Marie, quand bien même cela n'entraînait pas dans ses projets. Ayant reçu l'appel à devenir prêtre et ayant consenti à l'être le mieux possible, Louis a prononcé lui aussi son « Fiat ! », son « Qu'il soit fait comme cela doit être ! ». Un « oui » régulièrement renouvelé, comme celui de Marie qui eut à vivre la Passion aux côtés de son Fils. Car nos « oui » solennels ont besoin, pour rester vivants et féconds, d'être suivis, d'être nourris par des « oui » successifs, des « oui » quotidiens. Accepter de répondre à l'appel de Dieu et aux appels des hommes, cela demande que nous marchions de « oui » en « oui ». Ainsi a vécu Louis.

Le récit de l'Annonciation nous touche tout particulièrement du fait de la tendresse divine qui se laisse deviner au cœur de cette histoire. Marie est appelée personnellement par Dieu : « Shalom, Marie ! », « Je te salue, Marie ! ». Aux yeux du Dieu unique, elle est aussi l'unique... comme chacun(e) d'entre nous ! A celle qui va devenir la mère de Jésus, Dieu, par l'entremise de l'ange, donne un qualificatif qui est aussi une promesse : « Comblée de grâce », « Toute pleine de grâce » ! Quand Dieu se penche sur nous et nous appelle, il nous donne sa beauté, sa tendresse, sa miséricorde, sa justice... Dieu a penché son visage sur Louis qui s'est laissé aimer. Vous connaissez tous ce chant de Georges Lefebvre que nous aimons, depuis quelques années, reprendre lors de nos offices : « Laisse-toi regarder par le Christ, car il t'aime ! ». Et vous vous rappelez cette injonction de l'apôtre Paul dans sa Première Lettre aux chrétiens de Corinthe que nous avons réentendue le Mercredi des cendres : « Laissez-vous réconcilier par Dieu » ! Croire en Dieu, vivre avec Dieu et vivre de Dieu, c'est se laisser faire ! Dieu prend toujours l'initiative.

« Je suis la servante du Seigneur », a répondu Marie à l'ange. Ce fut aussi la réponse – et la fierté ! – de Louis durant presque soixante-dix années de prêtrise : « Je suis le serviteur du Seigneur ! ». C'est pourquoi, en ce jour où, à la fois, nous faisons une mémoire vive de Louis Magnin, et où nous fêtons l'Annonce faite à Marie, nous pouvons être dans l'action de grâce. Comme l'a si bien compris Monseigneur Emmanuel Gobilliard, nous les membres de ses familles – famille biologique et famille pradosienne –, nous lui devons beaucoup, et nous nous sentons « des nains » posés sur ses épaules de géant.

Christian Delorme